



KIT PÉDAGOGIQUE 09

La Famille

en transmission

La Coordination Edification propose une série de thèmes pour encourager nos églises UNEPREF à vivre pleinement leur identité réformée évangélique, en Christ.

Nous avons demandé à plusieurs théologiens de nous encourager à vivre notre vocation commune dans la société aujourd'hui. Ils nous écrivent, chacun, une lettre pour nous indiquer une direction et nous exhorter à vivre et marcher en Christ.

Chaque mois dans le journal Nuance et sur le site UNEPREF à la rubrique ressources, nous éditerons une lettre aux églises. Ces parutions mensuelle nous nous permet d'assimiler les interpellations reçues pour progresser dans notre compréhension de ce que nos églises sont appelées à vivre ensemble en Christ.

C'est une démarche à vivre en communauté. Chaque église, chaque groupe dans l'UNEPREF est appelé à prendre le temps de débat confiants et féconds dans un cadre bienveillant et avec un objectif de croissance. Cet objectif consiste à parvenir à une plus grande unité au sein de notre Union par une meilleure appropriation de notre identité et de notre vocation qui sont à la fois spécifiques et riches.

Pour nous apprendre à grandir au travers de ces échanges, nous avons posé un cadre pour que les débats soient abordés avec bienveillance et enthousiasme qui est expliqué dans le kit de présentation. En complément, ce kit pédagogique nous permet de préparer et d'animer l'échange au sein d'un groupe de discussion, il contient :

- la lettre aux église du mois ;
- l'article de présentation contenu dans le journal Nuance ;
- une série de questions pour animer le débat en petit groupe ;
- une petite bibliographie pour aller plus loin si le sujet vous interpelle.

Nous espérons que ces lettres aux églises et ces débats vécus en église nous donneront l'occasion de grandir ensemble en Christ.

Serge Regruto, pilote de la Coordination Edification



**N'imprimez cette page
que si cela est nécessaire !**



La Famille

en transmission

Supplément au journal Nuance, Joudes, novembre 2021

C'est pourquoi, je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom. (Ephésiens 3, 14)

Ce verset de la Bible indique de manière claire que la famille vient de Dieu et que toutes les familles de la terre sont issues de lui. La famille n'est pas le résultat d'une évolution historique ou sociologique. La Parole de Dieu nous révèle en elle une forme de vie aux contours principaux fermement dessinés. Dieu y a joint des commandements particuliers. Il a institué la famille afin qu'elle devienne, entre autre, le lieu de transmission de la vie, le lieu où est donnée la vie et où elle est reçue.

Est-il incongru d'affirmer une telle évidence ? Je ne pense pas. On oublie trop souvent que c'est de l'union d'un homme et d'une femme que l'on a reçu sa propre vie. La vie, nous le savons, n'appartient pas à nos parents, elle vient de Dieu. Nos parents nous la transmettent. En fait, ils sont « passeurs de vie ». Nous venons de Dieu, nous retournons à Dieu et nous passons par nos parents. Ce passage peut nous conduire dans un parcours de vie « accidenté » qui laisse des séquelles, il est impossible de l'éviter.

Cependant, chacun devrait pouvoir croire que cette union a été le fruit d'un amour, le fruit d'une décision souveraine. On sait malheureusement que ce n'est pas toujours aussi évident. Mais par-delà la volonté des parents, il y a la souveraineté de Dieu et cette affirmation maintes fois répétée dans la Bible : toute vie humaine a du prix aux

yeux de Dieu. Quelle que soit donc l'idée que je me fais de ma famille, ou que ma famille se fait de moi, je peux affirmer que je suis voulu et aimé de Dieu. Je suis né parce que Dieu l'a décidé : « C'est toi qui as formé mes reins, qui m'a tenu caché dans le sein de ma mère. Je te célèbre car je suis une créature merveilleuse » dira David au Psaumes 139, 13-14. Oui, nos parents ont été « passeurs de vie » et, en nous donnant la vie, ils ont prolongé l'œuvre créatrice de Dieu. C'est pour cette raison, il me semble, que la Bible nous demande d'honorer notre père et notre mère ((Ephésiens 6, 1-3), de donner du poids à ce qu'ils sont, à ce qu'ils disent, à ce qu'ils représentent. A reconnaître en eux nos racines.

Mais honorer ses parents ne veut pas dire rester « mélangés » à eux. Les enfants sont aussi invités à « quitter leur père et leur mère » (Ephésiens 5,31). On préfère parfois rester dans la confusion, le mélange, la possessivité ou la fausse soumission, plutôt que de s'acheminer vers sa propre identité, vers une véritable liberté. Quitter son père et sa mère, c'est prendre son envol et devenir adulte. Pourquoi faire le choix de réduire sa vie, alors que Jésus dit : « Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.

Vivons intégralement et de façon juste ces deux directions essentielles que sont « honorer » et « quitter », car la Parole de Dieu est toujours cohérente. Il est surprenant, par exemple, qu'il ne soit pas dit d'aimer ses parents, mais de les honorer. Littéralement, de leur donner du poids,

comme nous venons de le dire. Un enfant qui a été maltraité, qui a été abandonné par ses parents, ne pourra probablement pas les aimer d'affection, mais il devra toujours les reconnaître comme géniteurs, ne pas leur enlever cette place sous peine d'avoir lui-même de graves désordres intérieurs, de détruire une part de lui-même. Il est important aussi de souligner que cette parole a été adressée à des enfants qui avaient vu leurs parents en situation de dénuement extrême, en situation d'esclavage en Egypte. Ils étaient tout, sauf honorables !

Respecter son père et sa mère va d'abord consister à ne pas nier notre appartenance commune aux générations précédentes, à les reconnaître, quels que soient les drames vécus, à ne pas les tenir pour inexistantes sous peine de se détruire soi-même.

A ce sujet, j'aime beaucoup ce qu'écrit Simone Pacot dans son livre « L'évangélisation des profondeurs » : « Respecter son père et sa mère ne veut pas dire qu'il faut se soumettre aux projets ou aux désirs qu'ils ont pour nous-mêmes ; ni combler leurs manques, être leur tout ; ni leur éviter toute souffrance ; ni se laisser asservir par un chantage affectif ; ni demeurer dans la dépendance. Respecter son père et sa mère va consister à les accepter tels qu'ils sont, à travers leur histoire, leurs blessures ; à ne pas les obliger à changer, à devenir ce que nous rêvons qu'ils soient ; à leur donner le droit de vivre leur route et à nous donner le droit de suivre la nôtre ; à les laisser nous aimer à leur manière. Respectons leur façon d'être et leur chemin en respectant aussi ces mêmes valeurs pour nous-mêmes. Nommons leurs failles sans condamner leur personne, et arrêtons de leur demander des comptes, ce qui peut nous maintenir

dans un état de victime et servir d'alibi. Ne les méprisons pas, ne les nions pas, ne les rejetons pas, ne les détruisons pas, ne nous vengeons pas. Sachant les respecter, il sera plus facile de les quitter de façon juste ».

La famille est donc le lieu où on transmet la vie, mais c'est aussi un lieu où on donne un sens à la vie. C'est aux parents de baliser le chemin et de transmettre les valeurs essentielles. La plus grande de ces valeurs, comme nous le rappelle l'apôtre Paul, est l'amour : nous sommes en effet créés pour être aimés et pour aimer. Une telle affirmation peut sembler tarte à la crème et résonner comme une évidence de toujours. Il n'en demeure pas moins qu'elle est vraie ! C'est l'amour reçu, et librement offert, qui donne un sens à la vie ; qui nous permet de jouer un rôle utile dans la société. Parce qu'un enfant sait accepter d'être aimé, la famille peut devenir le lieu d'apprentissage de l'amour gratuit, le lieu où on découvre que l'on a du prix pour l'autre, que l'on est aimé pour ce que l'on est. Il n'y a pas de plus bel apprentissage pour avancer sereinement dans la vie !

Gérard HOAREAU
www.chateau-de-joudes.com

La Famille

en transmission

Article de présentation du journal Nuance, novembre 2021

Plusieurs théologiens interpellent les Églises réformées évangéliques sur des sujets qui peuvent les orienter vers des débats bienveillants et les encourager à vivre leur vocation commune dans la société aujourd'hui.

Ce mois-ci, « La lettre aux Églises » évoque

La Famille en transmission

En 1981, l'historien Pierre Chaunu a écrit un livre intitulé *Un futur sans avenir*. Il y démontre que l'oubli de notre passé, de nos racines, de nos valeurs, compromet notre capacité à nous projeter dans le futur. Dans le même sens, nous avons bien noté la différence entre une réforme (qui remet en valeur des préceptes anciens en vue de les appliquer) et une révolution qui veut faire du passé table rase.

Une récente enquête IFOP consacrée aux 18-30 ans montre un effondrement du niveau du bonheur de cette génération par rapport aux précédentes. Elle fait paraître que la famille est la première valeur à laquelle les jeunes sont attachés. Ensuite viennent l'appartenance à la nation, le travail, puis l'autorité... Cela peut paraître étonnant. C'est comme un réflexe de survie. Ce sondage accompagne la sortie d'un livre de Frédéric Dabi : *La fracture*. Comment les jeunes font sécession (Les Arènes, 2021).

Comment vont les familles dans notre pays ? Comment vont les familles dans l'Eglise ? Nous pouvons avoir l'impression que les pouvoirs publics se méfient aujourd'hui de la famille : soit à cause de son incapacité à prendre en charge l'éducation des enfants (familles en difficulté, sans culture, etc.), soit à cause du pouvoir de résistance que les familles pourraient exercer dans un sens qui n'est pas celui préconisé par l'Etat. Dans son livre *Résister au mensonge*, Rod Dreher (éd. Artège, 2021) observe notamment comment la famille peut être un pôle de résistance mais aussi de transmission dans un contexte totalitaire.

A débattre

Les défis sont considérables. Deux tentations sont repérables : résister au risque de l'isolement ou... baisser les bras. Comment trouver la voie juste ?

La féminisation des pratiques tend à faire de la famille principalement un lieu de protection, de réconfort. La maturité est-elle devenue un objectif négligé ? On peut lire Psaume 78.5-8 ; Ephésiens 6.1-4 ; 1 Thessaloniciens 2.11-12.

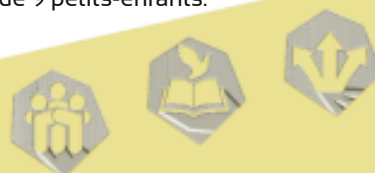
Poursuivez la réflexion en lisant « La lettre aux Églises » et en cherchant à en discuter dans votre Église à l'aide du kit d'animation (<http://www.unepref.com/coordination-edification/edification-personnelle/lettres-aux-eglises.html>).



L'auteur de la Lettre aux Églises

Gérard Hoareau

Formateur et directeur de formation dans le cadre de l'association Mission Vie et Famille qu'il a cofondée avec son épouse Martine Hoareau. Il anime des séminaires et des conférences dans les Églises et associations sur tous les thèmes de la vie relationnelle, affective et émotionnelle. Il anime une formation à l'accompagnement des personnes en souffrance, en coopération avec des professionnels de la relation d'aide. Gérard et Martine sont parents de 6 enfants et grands-parents de 9 petits-enfants.



La Famille

en transmission

Des questions pour alimenter les échanges et la discussion

Commencez par une première question pour mettre à l'aise les participants :

1. Un sondage récent (2021) montre que la famille est la valeur n°1 mentionnée par les jeunes de 18 à 30 ans. A votre avis, pourquoi ?

Puis plongez les participants au coeur de la Lettre aux églises :

2. La famille pour protéger, la famille pour équiper.
Pourquoi protéger ? Et si on ne le fait pas ?
Pourquoi équiper ? Et si on ne le fait pas ?

Ensuite, à vous de piocher dans la liste selon le rythme de votre groupe (pas nombreuses).

3. Il y a une notion resserrée de la famille (parents et enfants)
et une notion plus large, plus communautaire. Relever les atouts et les faiblesses de ces deux modèles.

Transmettre est à la fois une charge et un privilège.
Pourquoi ?

Mépriser la famille ou la sacraliser. Quels sont les signes de ces deux dérives ? Quelles seront les conséquences ?

Petite Bibliographie

Être parents, 14 principes bibliques qui transformeront votre famille, Paul David Tripp, BLF Éditions, 2018

Famille et conjugalité, Sous la direction de : Nicole Deheuvels – Christophe Paya, Excelsis, 2016

Votre héritage Tome 1 et 2, Être intentionnel dans la transmission d'un héritage à vos enfants, Graines2Vie, 1997

Le mariage, un engagement complexe à vivre avec la sagesse de Dieu, Timothy Keller – Kathy Keller, 2014



Exemple d'enjeux de famille : l'éducation numérique

Education numérique

Avec les nouvelles technologies - ordinateurs, consoles de jeux, Internet, Smartphones, tablettes - l'homme, pour la première fois de son histoire, n'a pas le temps de produire une culture appropriée et de la transmettre. Ces évolutions sont très/trop rapides et les parents, dans leur grande majorité, sont tout simplement dépassés. Ils offrent aux enfants le meilleur de la technologie, mais très souvent, aucune culture ne leur est transmise à cette occasion. L'éducation numérique devrait pourtant être au cœur de la « transmission parentale », en réponse à la prolifération des écrans dans la sphère familiale et sociale et les risques accrues de cyberdépendance.

Je pense que nous serons tous d'accord sur ce diagnostic. Et en même temps, nous sommes confrontés à un vrai problème : en quoi consiste cette « éducation numérique » ? Et comment la transmettre alors que nous avons si peu de références en la matière ? Les quelques lignes qui suivent veulent apporter quelques pistes de réflexion, mais elles ne seront pas exhaustives tant la question est vaste. Sur ce sujet, je recommande l'excellent livre de Jean-Charles NAYEBI « Enfants et adolescents face au numérique – Comment les protéger et les éduquer » aux éditions Odile Jacob. Jean-Charles NAYEBI est docteur en psychologie et praticien-chercheur. A ce titre il interroge les secousses de nos sociétés contemporaines, à l'épreuve des phénomènes nouveaux, et décrypte leurs impacts psychologiques dans notre vie de tous les jours.

J'introduirai cette réflexion par un point qui surprendra peut-être mais qui s'est progressivement imposé à moi ces dernières années : si nous voulons vraiment comprendre l'univers numérique et l'attrait puissant qu'il a sur nos enfants et adolescents, il est indispensable de s'intéresser à ce monde et de s'y plonger résolument afin de pouvoir le connaître « de l'intérieur ». Trop souvent les parents n'ont aucun point d'entrée dans cet univers et restent désespérément en retrait, n'osant pas ou ne voulant pas s'aventurer dans un monde qu'ils considèrent hostile et « pas-pour-eux ». Plus que jamais, il faudra briser cette frontière. Cette connaissance du monde numérique est à mes yeux la première condition d'une bonne éducation numérique. En tant que chrétien, j'y vois une image saisissante de la théologie de l'incarnation appliquée aux humains. Dans l'épître aux Philippiens, il nous est demandé « d'avoir entre nous les dispositions qui sont en Jésus-Christ : lui qui était vraiment divin ne s'est pas prévalu d'un rang d'égalité avec Dieu, mais il s'est vidé de lui-même en se faisant vraiment esclave, en devenant semblable aux humains.. » (Philippiens 2. 5-8). Jésus, qui « était vraiment divin », est venu visiter notre monde en s'incarnant dans un homme. Jésus, c'est Dieu lui-même qui se rend accessible à nous pour que nous puissions mieux le voir et le connaître. N'est-ce pas finalement ce que nous devons faire vis-à-vis de nos enfants et du monde numérique qui les a colonisés si nous voulons vraiment les rejoindre et nous rendre accessibles à eux ? Je mesure les enjeux d'un tel postulat, mais plus je pense aux nouveaux défis qui se posent aux parents, aux enseignants, aux psychologues et aux éducateurs pour encadrer l'usage des technologies numériques, plus je suis convaincu que c'est finalement la seule solution si nous voulons être de bons « éducateurs numériques », pertinents et efficaces. Et cela est d'autant plus vrai qu'une enquête récente de l'union nationale des associations familiales (UNAF) a révélé que les jeunes Français passaient 50 heures par an à discuter de choses sérieuses avec leurs parents et 850 heures à l'école. Ces mêmes jeunes passaient 1500 heures devant les écrans ! La toile fascine et a plus d'impact chez ces jeunes que parents et écoles réunis. Internet est devenu en fait le grand confident et consolateur des jeunes par défection et abandon des parents.

Plonger dans le monde numérique, c'est apprendre par exemple à connaître les noms des principaux jeux les plus joués par nos enfants et adolescents, mais aussi leur classification et les univers virtuels qu'ils mettent en scène. Le système PEGI (Pan European Game Information www.pegi.info) reconnaît cinq catégories d'âge (de 3 à 18 ans) et propose une évaluation au moyen de la description des contenus (jeu contenant des scènes violentes, faisant allusion à la sexualité, se référant à la consommation de drogue, risquant de faire peur aux enfants, incitant à la discrimination, etc.). Ces informations sont susceptibles d'être modifiées par le biais de réévaluation et de mise à jour du système PEGI. D'où l'importance pour les parents et éducateurs de s'y connecter régulièrement, que ce soit avant l'achat d'un jeu pour leurs enfants, ou tout simplement pour rester informés et anticiper les grandes tendances. C'est vrai aussi pour nous qui faisons de la relation d'aide. Connaître l'univers virtuel des enfants ou adolescent cyberdépendants que nous accompagnons peut faciliter le déroulement de l'entretien d'aide et créer des grandes complicités entre aidant et aidé.

Plonger dans le monde numérique c'est aussi prendre le temps de lire les études réalisées par les plus grand centres de recherches, qui insistent sur le fait que l'Internet n'est pas un lieu sain pour les enfants et que des précautions importantes, ainsi qu'une surveillance parentale et des filtrages divers, doivent être mis en place avant de laisser un enfant naviguer seul sur le réseau. Selon Jean Charles NAYEBI, il existe sur le Net plus de 800 000 sites pédophiles et des enquêtes sérieuses ont démontré que 87% des moins de 14 ans surfant sur la Toile ont vu des images pornographiques. Il est vrai qu'avec Internet, la jeune génération perd l'occasion de développer une sexualité harmonieuse dans la durée. Au contraire : « *Elle apprend à consommer du sexe sans apprendre à construire affectivement* » (Jean-Charles NAYEBI). Remplacer de vraies relations humaines par des relations virtuelles - qui offrent aux jeunes un univers opulent de sexe sans limite - transforme la curiosité initiale en une fixation sexuelle de plus en plus aliénante, puis en un désir puissant conduisant à l'expérimentation dans le réel des fantasmes vécus sur la Toile. La quasi-totalité des porno-dépendants adultes soignés par les spécialistes ont développé cette pathologie entre 11 et 15 ans. Devenir parents « *éducateur numérique* », c'est prendre la mesure de cette « *sur exposition* » des jeunes à la pornographie ; c'est être conscients des impacts durables qu'elle ne manque pas d'avoir dans leur vie et surtout, c'est désirer restaurer des relations familiales saines et appropriées avec les enfants, seul moyen de contrer cette vague profonde. Les parents doivent comprendre que c'est souvent l'inexistence ou la raréfaction des temps familiaux qui pousse leurs enfants à se jeter corps et âme dans les bras d'Internet. Il faudra ensemble, parents et ados, mais à l'initiative des parents, retrouver le goût de la parole et le goût de l'autre. Souvent les enfants se réfugient auprès de l'ordinateur pour échapper à l'atmosphère lourde qui pourrait régner à la maison s'il y avait interaction. De plus, au nom de la responsabilisation des ados, on les laisse gérer seul l'accès à internet, estimant qu'ils seront suffisamment adultes pour éviter les pièges de la cyberdépendance. Mais attention : responsabilisation ne veut pas dire désimplication des adultes. Car même s'il y a un discours et une guidance de la part des parents, leur présence reste obligatoire.

Plonger dans le monde numérique c'est aussi apprendre à être vigilant sur les signes de cyberdépendance ou d'usage problématique d'Internet. Que ce soit l'addiction aux jeux, au sexe ou aux relations via Internet, il y a des signes précurseurs sur le plan psychologique et physiologique qu'il est important de savoir détecter : attitude euphorique et sentiment de bien-être provoqués par la navigation sur Internet, incapacité de s'arrêter, besoin d'augmenter de plus en plus le temps consacré à Internet, manque de temps pour la famille et les amis, sentiment de vide et de dépression quand on est privé d'ordinateur, problèmes scolaires, sécheresse des yeux, alimentation irrégulière, négligence de l'hygiène corporelle, insomnies, etc.. Il ne faut pas hésiter à consulter le médecin de famille ou des organismes spécialisés en cas de doute sur la réelle capacité de son enfant à contrôler sa consommation d'internet.

En se réappropriant le monde numérique, les parents pourront dès lors fixer des règles très simples qui seront d'autant plus respectées qu'elles seront établies précocement. Autrement dit, plus on tarde à appliquer les règles ci-dessous, plus elles seront difficiles à mettre en œuvre et moins elles seront respectées.

- Limiter la durée de jeu en posant très clairement, dès le début, des règles concernant le temps de connexion (en fonction des circonstances variées de l'emploi du temps des enfants) ainsi que les moments de connexion
- Interdiction formelle de prise de repas devant l'écran où se déroule le jeu. On mange à table et ceci est non négociable.
- Jouer de temps en temps avec son enfant à ses jeux favoris. Le but n'est pas prioritairement de surveiller ses habitudes de jeu, mais de lui montrer que vous connaissez son intérêt pour le jeu et que sa vie vous intéresse.
- Choisir des jeux adaptés à l'âge de l'enfant en prévenant grands parents et autres personnes susceptibles de leur faire cadeau d'un jeu qu'il ne sera pas autorisé à en faire usage si les critères de choix ne sont pas respectés.
- Retarder l'initiation des enfants à des jeux en ligne, ceux qui offrent l'option multijoueur en réseau. Il n'y a aucun intérêt à ce que votre enfant de 9 ou 10 ans se rende sur des grandes plateformes de jeu et interagisse avec des milliers de personnes d'âge et de mentalité non vérifiables.
- Accompagner les enfants dans la découverte du monde numérique. Cela suppose, comme nous l'avons vu, que vous sachiez de quoi il s'agit. Il faudra donc compléter votre lexique de mots, comprendre un minimum les technologies utilisées et ne pas être réticents à certains apprentissages.
- Utiliser intelligemment les logiciels de contrôle parental en ne les limitant pas au seul filtrage des sites inappropriés pour les mineurs, mais en exploitant toutes leurs capacités de configuration (limitation des heures et horaires de connexions, contrôle des contacts sur les messages instantanés, création de session pour chaque membre de la famille, etc.). Les vendeurs de PC ou de fournisseurs Internet peuvent aider les parents dans le choix des meilleurs outils.
- Installer l'ordinateur si possible dans une pièce commune de la maison. Cela devient de plus en plus difficile car chacun dans la maison dispose de son propre écran, quand ce n'est pas de deux ou de trois. Si c'est un ordinateur commun, penser à le protéger par un code d'accès.
- Ne pas hésiter à vérifier avec qui votre enfant dialogue sur Internet en posant l'interdiction absolue de rencontrer physiquement les gens rencontrés sur le Net. Dites-lui que si cela devait se passer, ce sera en votre présence et qu'il faut préalablement que les parents de cet autre jeune vous contactent.
- Discuter avec son enfant, le plus tôt possible, de ses sites favoris. Surveiller le temps qu'il passe sur le réseau ou sur l'ordinateur. C'est important d'apprendre à son enfant à arrêter sans le faire à sa place.
- Vérifier périodiquement la boîte mail de votre enfant ou adolescent.
- S'assurer que les autres parents, lorsque vos enfants vont chez leurs camarades, ont la même attention que vous quant à la protection de votre enfant mineur qui peut aller sur Internet depuis chez eux.

Voici ce que propose Jean-Charles Nayebi au cas où vous découvrez que votre enfant ou votre adolescent a des activités sexuelles sur Internet :

« Dialoguez avec lui au lieu de le fustiger. La pédagogie par punition n'est pas une bonne pédagogie pour une victime. Communiquez, faites comprendre, faites-lui encore confiance pour s'autoréguler. S'il y a récurrence, dites-lui qu'il ne peut plus dire qu'il ne le savait pas. Instaurez, pour quelques semaines, un système de navigation uniquement pour des besoins scolaires et en présence d'un adulte. Faites-lui promettre et vérifiez effectivement qu'il a bien compris avant de le laisser à nouveau naviguer avec plus de liberté. Revérifiez et félicitez-le s'il tient son engagement. S'il récidive, prenez rendez-vous avec un psychologue ou un pédopsychiatre ».

Evoquer la nécessité de l'éducation numérique de l'enfant n'est synonyme ni de refus de la modernité, ni de généralisation de faits extrêmes. C'est tout simplement admettre que ordinateurs, consoles de jeux, téléphones portables et Internet font désormais partie de la vie moderne et qu'il importe de produire une culture transmissible sur l'utilisation sans danger de ces objets. C'est le défi des parents d'aujourd'hui.

Gérard Hoareau

Septembre 2021

www.chateau-de-joudes.com